

depuis dix ans, venait de frapper ses yeux dans un entrefillet conçu en ces termes :

“On annonce le mariage de mademoiselle de Commeuilles, fille unique du marquis et de la marquise, née du Falgouët, avec M. Guillaume de Rambure, d'une vieille famille du Parlement de Paris. La jeune fiancée est appelée à devenir l'une des étoiles du faubourg Saint-Germain, autant par sa beauté accomplie que par la fortune de son mari, qui s'élèvera un jour à plusieurs millions. La cérémonie se fera sans éclat, au couvent de l'Assomption, mademoiselle de Commeuilles étant encore en deuil de son père et de sa mère.”

Ainsi elle était elle-même orpheline et seule au monde, la petite amie de son enfance ! Mais elle allait être heureuse et riche ; elle allait commencer, au bras d'un homme qui l'aimait, une vie de luxe et de bonheur. Pendant ce temps-là, le premier qui lui eût donné sa tendresse, risquerait chaque jour son existence et lutterait contre la destinée, sans autre appui que son courage.

Rarement, dans toute sa carrière, l'amertume fut aussi près de déborder de son âme.

Assis dans ses vêtements souillés, la tête dans ses mains calleuses, il n'entendait plus ni le bruit de la vapeur qui chantait doucement dans la machine endormie, ni les plaintes des voyageurs inquiets de leur déjeuner, maugréant contre la compagnie, “où ces choses-là arrivent sans cesse.” Il se revoyait dans le grand salon du Vieux-Paris, tel qu'il était le dernier soir où Jeanne et lui s'y étaient trouvés ensemble. Il lui semblait tenir la main de l'enfant dans les siennes. Il l'entendait encore dire :

—Quand nous serons grands, nous nous épouserons....

Dans le lointain, un homme agitait un drapeau.

—Allons ! en route ! cria le chef de train.

Guy s'éveilla, comme en sursaut, de ses rêves. La réalité l'attendait : la

pelle, le ringard, la brosse à tubes, la burette d'huile chaude....

—Eh bien, mon fils, nous avons fait un somme ?

—Oui, dit le chauffeur en retroussant sa manche pour frotter, de son poignet très blanc, ses yeux que le sommeil, sans doute, avait mouillés.

III

Deux ans plus tard, le mécanicien Guy sortait de la petite chambre qu'il occupait rue de Jussieu et se rendait, en traversant le Jardin des Plantes, à la gare où l'appelait son service.

C'était un homme grand, à la taille mince et élégante, que l'on eût pris pour un Méridional, en voyant son visage maigre et bruni par le soleil, et surtout ses yeux, brillants de l'éclat particulier aux individus dont le métier est de voir de loin.

Il portait toute sa barbe, noire et déjà touffue. Ses cheveux étaient coupés en brosse : ses mains, nerveuses et brunes comme celles d'un hidalgo, n'avaient rien perdu de leur finesse, mais leur blancheur, dont il tirait jadis quelque vanité, avait disparu pour revenir un jour, s'il plaisait à Dieu.

D'une propreté irréprochable, étonnante pour un homme dont la vie se passait entre la poussière du foyer et la vapeur grasse de la chaudière, Guy portait un pantalon et une jaquette de velours marron. Un large chapeau de paille brune ombrageait sa figure remarquablement régulière. Le ruban rouge, souvenir de la guerre, brillait sur sa poitrine.

Il avait une heure devant lui. Il marchait doucement sous les frais ombrages des vastes allées, aspirant voluptueusement les bouffées de sa cigarette, songeant qu'il ferait bien chaud, tout à l'heure, dans les tranchées de la rampe d'Etampes. Soudain il vit venir à sa rencontre un gros garçon de joviale apparence mis à la dernière mode... de Marseille.